

Laurence BLONDAUX

Conservation – Restauration d'objets d'art
Diplômée de l'Université de PARIS I
Spécialisée en **peintures murales** et sculptures

Les Échargeleaux

71400 ANTULLY

tél. : 03 85 54 76 90

mob. : 06 83 17 72 58

laurence.blondaux@gmail.com

RAPPORT DE RESTAURATION

NOGENT – en – OTHE (Aube)

Église de la Nativité de la Vierge

Intervention du 15 novembre 2010 au 11 août 2012



Rapport transmis à : D.R.A.C. - M.H. (J. TRUILLET)
Association Adenothe (A. GUEBEN)

demanda ses services pour traverser une rivière. Le géant le hissa sur ses épaules mais à chaque pas, l'enfant lui paraissait de plus en plus lourd. Voués à une noyade certaine, le passeur et l'enfant réussirent malgré tout à atteindre l'autre rive. L'enfant lui confia qu'il avait porté sur ses épaules tous les péchés du monde et qu'il était le Christ son roi. Il lui demanda pour preuve de planter son bâton dans le sol, qui se transforma le lendemain en un arbre merveilleux. (extrait de Christophe RENAULT, *Reconnaître les saints et les personnages de la Bible*, éditions J.P. Gisserot, Paris, 2002.)

L'image de saint Christophe est bien codifiée : un géant barbu s'appuie sur un long bâton pour passer une rivière, le petit enfant Jésus juché sur ses épaules bénit le monde. À Nogent-en-Othe, on reconnaît sans problème la figure du géant. On retrouve l'ermite qui l'a accueilli et converti selon les épisodes de la légende. On le reconnaît à son habit de religieux : la barette noire, coiffure de forme carrée avec trois cornes au sommet, portée par les prêtres et les clercs, une longue aube et un ample manteau qui semble voler au vent (?), un chapelet pend à sa taille, passant de son épaule gauche à son flanc droit. Il porte de petits souliers noirs sans ornement, ressemblant davantage à des chaussettes qu'à une véritable paire de souliers mais il n'est pas pieds nus.

Il vient dans un élan accueillir les voyageurs : un geste d'accueil de sa main gauche levée, paume ouverte et une grosse bougie allumée dans sa main droite. Il est sur la berge, matérialisée par de grandes plages jaunes. Alors que le saint est encore en train de traverser la rivière. On voit quelques poissons juste au-dessus de la porte et, détail cocasse, une tortue sous l'ermite.

Les représentations peintes de saint Christophe laissent souvent l'occasion au peintre (ou au commanditaire) d'étaler sa science piscicole et l'on trouve parfois de véritables encyclopédies peintes à cette occasion. (Voir par exemple l'église de Sillégny en Moselle, image sur le site http://sillon-esperance.fr/eglise%20sillegny/eglise_sillegny2.html)

Les couleurs utilisées sont les mêmes que pour les autres peintures murales de l'église : le jaune pour la tunique du saint, les auréoles, le sol sous l'ermite et le revers de sa cape ; le rouge pour la chevelure et la barbe de Christophe, les cheveux de Jésus, le bâton, le chapelet et la flamme de la bougie ; le gris très foncé presque noir pour la cape de Christophe, celle de l'ermite et le gris clair bleuté pour l'aube de l'ermite et la tortue. Le tracé des poissons est un peu effacé, comme les traits des personnages.

CONCLUSION :

Il ne faut pas oublier que toute la partie ouest de l'église a été sinon rebâtie, au moins réenduite et on peut estimer à un tiers la surface disparue de décors peints. C'est pourquoi ne subsiste que l'Enfer sur le mur Nord. Il faut imaginer le Paradis sur notre gauche.

De même seuls six apôtres sont visibles en médaillon. Les six autres étaient forcément présents, dans la partie occidentale de l'église.

Comme on trouve sainte Marguerite, saint Nicolas, saint Hubert et saint Christophe, on peut très bien imaginer un saint Sébastien, un saint Roch, un saint Étienne ou un saint Marin ou encore une sainte Madeleine, tous ces saints étant très populaires, certains invoqués pour des maladies fréquentes au Moyen-Âge.

Même s'il est impossible de préciser la date exacte de réalisation de ces décors peints, de par le style et la technique, ils sont contemporains entre eux et datables de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Rappelons que ce ne sont pas des fresques mais ce sont des peintures à la détrempe, c'est à dire peintes sur un enduit sec, éventuellement réhumidifié, utilisant des pigments délayés dans un liant qui peut être animal : œuf, colle, caséine, etc... ou végétal : suc, résine, etc... selon diverses recettes connues de l'époque.

Y a-t-il eu un seul artiste ? On retrouve certains traits stylistiques, comme dans la finesse des mains ou les visages, les éléments décoratifs accompagnant et entourant les scènes, ces éléments ayant pu être peints par une autre main. Comme bien souvent les peintures murales étaient réalisées par des artisans spécialisés, des peintre de métier, souvent itinérants. Ils avaient dans leurs bagages des modèles dont ils s'inspiraient pour leurs compositions. C'est pourquoi on retrouve souvent les mêmes scènes ou simplement des détails comparables d'un site à l'autre.

PERSPECTIVES :

Pour terminer la mise en valeur de cet ensemble peint exceptionnel par son ampleur et sa qualité, il faudrait traiter le pignon du mur est et le mur ouest avec les parties occidentales des murs sud et nord : les fissures pourront être consolidées, les enduits soufflés pourront être purgés et les lacunes restituées au mortier de chaux aérienne. Un badigeon d'accompagnement permettrait de rendre les murs non peints « propres », ce qui permettrait à l'œil des visiteurs, pèlerins, fidèles, de s'attarder sur les peintures murales et non plus sur les accidents de surface avoisinants.

Les décors ont été ruinés par l'humidité. Grâce à la réfection de la toiture, il n'y a plus d'infiltrations par le haut. Cependant lorsqu'il pleut, j'ai vu l'eau ruisseler abondamment sous le vitrail nord. D'importantes réparations s'imposent, dans la taille de pierres pour remplacer celles qui manquent ou qui sont trop altérées et dans la maçonnerie pour refaire un glacis au mortier de chaux. Il serait bon de revoir les vitraux défectueux. Si cela est programmé, il ne faut pas oublier de mettre en place une cunette qui évacue au dehors les eaux de condensation qui s'accumulent en bas des vitraux et lessivent les murs en dessous des baies.

La pose de gouttières au dehors évacuerait efficacement les eaux de pluie qui lessivent les maçonneries extérieures. Un drainage peut être mis en place de façon à diriger les eaux venant de la pente du cimetière de part et d'autre de l'église placée en contrebas du cimetière et recueillant donc une quantité d'eau préjudiciable à la conservation des enduits au bas des murs.

Laurence **BLONDAUX**
Antully, le 15 mars 2013



Vue du mur ouest avant restauration.



Vue de la partie occidentale du mur sud.



Vue de la partie occidentale du mur nord.



Détail des dégâts provoqués par les infiltrations d'eau, les ruissellements des pluies, le gel et le dégel sur les enduits hydrauliques recouvrant une maçonnerie endommagée sur les contreforts du côté sud.



Vue extérieure de la baie nord nécessitant une reprise de maçonnerie pour le glacis avec remplacement de pierres de taille sur le pourtour.



Vue de l'ensemble de l'église après restauration des peintures murales.



Vue de l'ensemble du mur nord après restauration des peintures murales.



Vue de l'ensemble du mur sud après restauration des peintures murales.



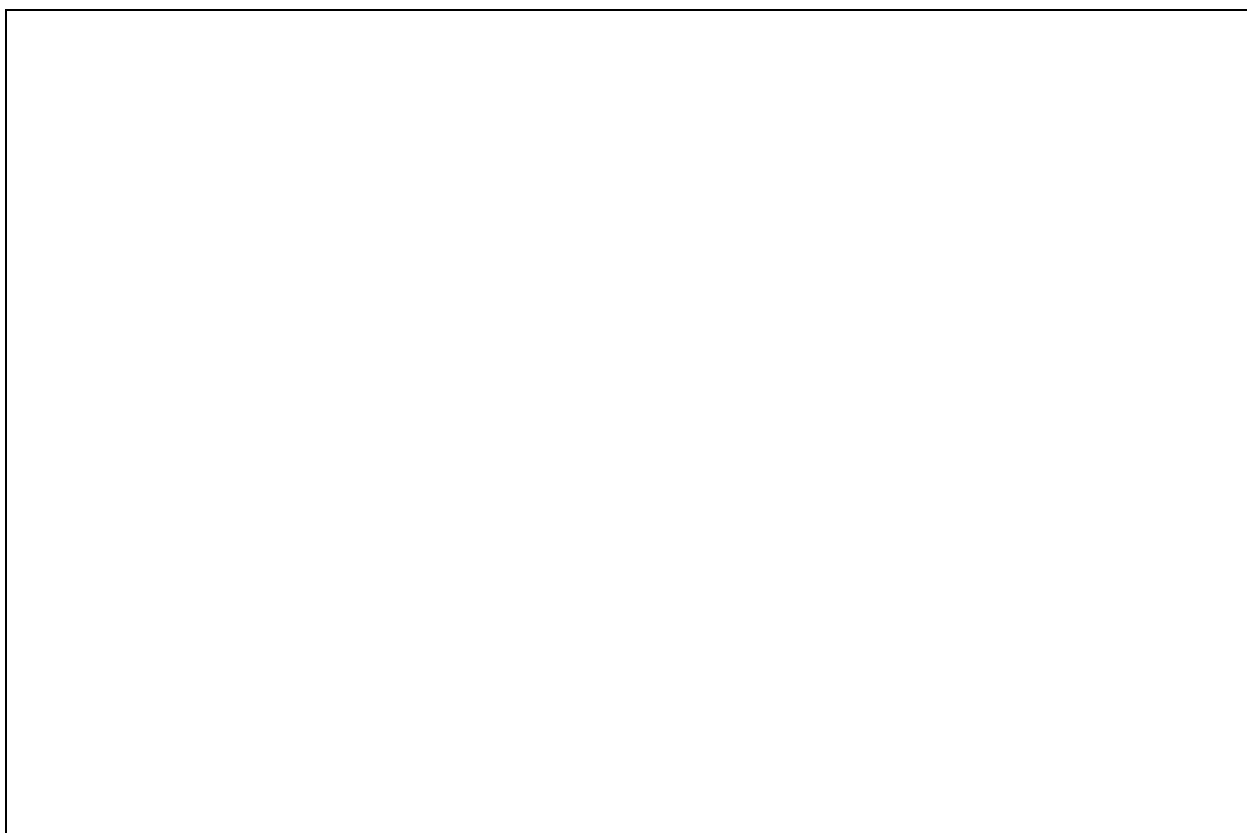


Mur sud après restauration





Mur nord après restauration.



Mur est après restauration